

Cet ouvrage magistral donne les clés d'accès à l'œuvre de Jacques Ellul, l'un des penseurs français les plus originaux et prolifiques du siècle dernier et dont l'actualité du nôtre confirme le caractère prophétique. Ellul est l'héritier de trois penseurs majeurs : Karl Marx, Søren Kierkegaard et Karl Barth. Avec son ami Bernard Charbonneau, ils se retrouvent dès 1933 dans la communauté de pensée personaliste fondée par Emmanuel Mounier, à l'origine de la revue *Esprit*. Sentinelle dans le siècle, il publie avec Charbonneau dans cette revue ; mais les deux Bordelais s'autonomisent sur les plans politique et logistique en tant que « groupes personalistes du Sud-Ouest ». Dans ses conférences, Jacques Ellul plaide pour la création, au niveau local, de petits groupes autogérés, fédérés horizontalement, avec pour but de témoigner, ici et maintenant, de la révolution immédiate. Révoqué par le gouvernement de Vichy en 1940, il est finalement nommé fin 1943 à la faculté de droit de Bordeaux où il enseignera jusqu'en 1980. Impliqué dans la résistance, il s'engage dans l'Église protestante par l'écriture et l'action au sein du Synode de France de l'Église réformée.

« La question de la technique occupe une place centrale dans la réflexion de Jacques Ellul », insiste Patrick Chastenet, car, sous sa forme moderne, elle constitue selon lui la principale menace pour la liberté de l'homme au xx^e siècle. L'hypothèse centrale d'Ellul est la suivante : on dirait que l'homme croit se servir de la technique alors que c'est lui qui la sert. Le milieu technicien a remplacé le milieu naturel et la préoccupation constante de l'homme moderne est la recherche de l'efficacité en toute chose et dans tous les domaines de notre quotidien. Rationalité, artificialité, automaticité, auto-accroissement, unicité, enchaînement implacable, universalité et finalement autonomie, puisque la technique s'est affranchie de toute contrainte économique, politique, morale et spirituelle. C'est désormais l'homme qui doit s'adapter à la technique : il doit s'y plier et se soumettre à ce nouveau culte. Jacques Ellul est persuadé que l'économie technicienne ne pourra être que centralisée et autoritaire, y compris dans un régime réputé démocratique : « Tout ce que la technique gagne, la démocratie le perd », écrit-il dans *La technique ou l'enjeu du siècle*.

C'est en fait pour des raisons techniques que sont prises la plupart des décisions politiques ; le politique s'aligne sur l'expert et non l'inverse, et même les mouvements révolutionnaires participent à cet ordre technicien ! Patrick Chastenet conclut brillamment ce chapitre sur Ellul et la technique : « Le système technicien n'a pas encore totalement absorbé la société. Il existe encore des lignes de fracture. On peut, selon Ellul, y instaurer une tremblante liberté. »

En dépit de sa dépendance quasi-totale de la technique, la question politique traverse de part en part la vie et la pensée de Jacques Ellul. Impliqué au début des années 1930 dans la mouvance personaliste, il fréquente un temps des militants socialistes et communistes sans s'engager dans un parti, puis entre dans la résistance ; selon lui, la véritable décision politique implique la liberté, donc la subordination des moyens aux fins de l'agir politique. Même s'il souligne son accord avec Ivan Illich quant à la vanité de la politique, il n'en tire pas la conclusion extrême de la vacuité de cette dernière. Il ne s'agit pas de renoncer à la politique, mais seulement de relativiser l'instance politique : peut-être exister en politique, est-ce d'abord résister ; et pour cela, sans doute, juge-t-il une révolution souhaitable. Mais pour préparer ce qui va naître, « il faut d'abord savoir de quoi meurt notre monde », écrit-il dans *Réforme* en 1945. La révolution est normalisée, banalisée, voire travestie dans la société du spectacle. Il s'agit désormais de concevoir un socialisme de la liberté se fixant cinq objectifs : reconversion totale de la puissance productrice, choix délibéré de la non-puissance, assurance de l'éclatement et de la diversification, réduction drastique du temps de travail, résolution enfin du problème économique-financier posé par les quatre premiers objectifs.

De l'écologie, Ellul est incontestablement précurseur, « celui qui annonce et prépare la venue de » précise Chastenet ; précurseur, penseur et acteur, il fut un « écologiste contre l'environnement », dénonçant l'approche technocratique du rapport de l'homme à son environnement « qui maltraite les populations locales tout en saccageant la nature ». Ainsi s'engage-t-il avec son ami Bernard Charbonneau contre l'aménagement technocratique de la région Aquitaine, en remplaçant toujours la personne – l'habitant, le forestier, le paysan, le randonneur – au cœur de tout nouveau projet. Jacques Ellul s'est sans répit inquiété de voir la campagne sacrifiée

par la désertification de la forêt, l'agriculture et l'élevage intensifs, la fermeture des écoles et des bureaux de poste. Selon lui, tout comme l'homme, la création est contre-nature car dans la nature, il n'y a pas place pour la gratuité et sa réflexion sur les limites de la croissance « interpelle pareillement écologistes et chrétiens ». On mesure la profondeur de la pensée d'Ellul en reprenant ses critiques du rapport très médiatisé *Halte à la croissance* (1972) commandé au MIT par le Club de Rome. À la suite de Marx, Rosa Luxemburg avait déjà montré il y a un siècle l'impossibilité d'une accumulation capitaliste indéfinie. Or aujourd'hui, selon Jacques Ellul, ce n'est plus seulement la limite à l'accumulation du capital qui fait obstacle aux régimes dominant la planète, mais des limites relatives à l'épuisement des ressources qui menacent l'humanité et son écosystème planétaire. Dans son essai sur l'espérance, Jacques Ellul concède que l'on ne peut parler de l'espérance, mais seulement la vivre. Puisse le brillant essai de Patrick Chastenet nous inciter à relire Ellul et à méditer sur notre condition d'hommes modernes avides de liberté !

Jean-Paul Deléage